

saurait-il oublier que le chemin de fer de l'Est chinois est situé en Mandchourie, sur le territoire de la Chine? Quel droit un véritable Etat prolétarien aurait-il donc à faire valoir pour revendiquer par les armes la possession d'une voie ferrée construite au temps du tsarisme et destinée à devenir un instrument de pénétration et de colonisation de la Mandchourie par l'impérialisme russe? Le prolétariat n'a pas oublié que la guerre russo-japonaise, en 1905, eût pour cause la rivalité des deux impérialismes russe et japonais pour la conquête de la Mandchourie; le prolétariat n'a pas oublié, davantage, que c'est par l'insurrection que les ouvriers russes répondirent, en 1905, à la guerre impérialiste. C'est pourquoi un des premiers actes de la Révolution prolétarienne victorieuse d'octobre 1917 fut de proclamer l'abolition de tous les traités et accords impérialistes conclus sous le régime tsariste ou bourgeois. C'est pourquoi l'Etat prolétarien, sous Lénine, renonça sans compensations, à tous les *droits* que la Russie tenait de ses gouvernants capitalistes, parce que ces *droits* étaient contraires au principe même, à l'essence du pouvoir prolétarien, basé sur la véritable égalité. C'est pourquoi la Révolution d'Octobre, tendant la main aux peuples opprimés d'Asie, abolit les traités inégaux avec la Chine, y compris les *droits capitalistes* de la Russie sur le chemin de fer de l'Est chinois.

Après la mort de Lénine seulement, et alors que se manifestent les premiers symptômes de décadence de l'Etat prolétarien, en 1924, des négociations sont menées par des « diplomates » russes, à la fois à Londres et à Pékin, auprès des actionnaires de la Russo-Asiatique pour le rachat des actions de l'Est chinois, et auprès du gouvernement chinois. Les négociations échouent à Londres mais aboutissent à Pékin. Un traité est signé entre la Chine et l'U. R. S. S., assurant à cette dernière le contrôle *commercial* des chemins de fer de l'Est chinois.

En 1927 (le 13 novembre) des pourparlers s'ouvrent même entre l'U. R. S. S. et le Japon. L'U. R. S. S. propose au Japon de lui céder ses *droits* sur le réseau de l'Est chinois, moyennant 40 millions de yens. Ce sont ces mêmes *droits* que le gouvernement national bourgeois de Nankin réclamait pour son propre compte et qu'il vient de recouvrer par un coup de force, en expulsant purement et simplement les employés soviétiques de l'Est chinois.

L'Opposition Communiste ne soutient en rien le point de vue mis en avant par le gouvernement de Nankin et son chef, Chang-Kaï-Chek. L'Opposition Communiste considère Chang-Kaï-Chek comme le Gallifet des ouvriers chinois. Elle lui a voué une haine à mort et ne cessera de lutter de toutes ses forces pour ranimer le mouvement révolutionnaire chinois poignardé par Chang-Kaï-Chek, qui fut aidé, d'ailleurs, par les erreurs incommensurables et les fautes inouïes de l'Internationale Communiste et de ses chefs incapables : Staline et Boukharine. En Chine comme partout, l'Opposition Communiste s'est donné comme tâche de rallier les éléments les plus conscients de la classe ouvrière et, dans la période de réaction que favorise encore la ligne opportuniste de l'I. C., de les préparer par une action politique juste, aux luttes révolutionnaires de demain qui exigent des cadres véritablement bolcheviks. L'Opposition Communiste donne comme mot d'ordre aux ouvriers chinois, en cas de guerre contre l'U. R. S. S., de faire tous leurs efforts pour transformer la guerre impérialiste de Chang-Kaï-Chek et de la clique de Nankin, en une guerre civile qui leur permettra de s'emparer du pouvoir. Mais l'Opposition Communiste ne peut non plus soutenir la guerre de Staline, qui n'est pas une guerre de défense du prolétariat, mais une guerre semi-coloniale, à laquelle les ouvriers russes n'ont rien à gagner, où ils ont tout à craindre.

En vain la bureaucratie de l'I. C. essaye démagogiquement de présenter au prolétariat la rupture avec la Chine comme un acte d'agression des impérialismes contre l'U. R. S. S. et de justifier ainsi sa théorie radicalement fautive de l'imminence de la guerre. Les faits eux-mêmes infligent à la clique stalinienne un démenti formel. Non seulement, jusqu'à présent, les impérialismes n'ont pas pris position contre l'U. R. S. S., mais encore ils ont marqué, à l'égard de l'U. R. S. S., une neutralité bienveillante. Et cela s'explique facilement. Dans la question du chemin de fer de l'Est chinois, l'U. R. S. S. soutient et revendique *des droits bourgeois*; elle se targue d'un *traité inégal* avec la Chine qui lui assure un privilège sur une portion du territoire chinois.

Ce sont ces mêmes *droits bourgeois* que les impérialismes européens, américain et japonais n'ont cessé de revendiquer vis-à-vis de la Chine. L'Etat prolétarien dégénéré, l'appareil bureaucratique stalinien,

cédant à la poussée des nouvelles couches de la bourgeoisie russe (Oustrialov), n'hésite pas à agir à l'instar d'un Etat capitaliste, par voie d'accords secrets, de notes, de rupture diplomatique, de mobilisation. Voilà où mène la fameuse théorie de Staline sur le socialisme dans un seul pays : au chauvinisme russe à la Kerensky! La théorie du socialisme dans un seul pays aboutit à revendiquer des droits coloniaux sur la Chine et à risquer une guerre de prestige! Certes, ce n'est pas de propos délibéré que Staline en arrive à un tel résultat. Staline n'a jamais eu de ligne politique propre. Il subit les à-coups de la lutte de classe dans son propre appareil : tantôt cédant à la bourgeoisie, tantôt freiné par la crainte de l'Opposition. Staline, l'opportuniste, pèse les répercussions pour son propre pouvoir d'une guerre en Extrême-Orient. Mais on ne s'arrête pas si facilement sur la route de Thermidor et l'aventure militaire, préparée par Staline, pourrait fort bien avoir pour conséquence l'avènement d'un Bonaparte russe, dont le premier soin serait de se débarrasser de Staline.

L'Opposition Communiste n'a cessé de lutter contre l'opportunisme de Staline, contre la dégénérescence de l'Etat prolétaire, contre la bureaucratisation du Parti, de l'I. C., des syndicats, des soviets. Aujourd'hui l'Opposition, devant les graves dangers dont est menacée la classe ouvrière russe, trompée, trahie par Staline, pousse un nouveau cri d'alarme. L'Opposition Communiste sait aussi qu'une guerre entre l'U. R. S. S. et la Chine serait susceptible de réveiller les appétits impérialistes calmés provisoirement par les gémissements de Staline devant Hoover, Mac Donald, Poincaré et Mussolini, sa politique de violence à l'égard de l'Opposition, ses promesses taciées de l'ouverture prochaine du marché de l'U. R. S. S.

En face d'un semblable conflit, tel que celui qui menace de mettre aux prises l'U. R. S. S. et la Chine, l'Opposition doit cependant avoir le courage de dire à la classe ouvrière *qu'elle n'a pas à prendre parti pour la bureaucratie stalinienne et sa guerre d'aventure*. Si les conquêtes d'Octobre sont en danger, c'est parce que depuis 1924 les thermidoriens, protégés par les Zinoviev, Kamenev, Boukharine, d'abord, par Staline ensuite, se sont infiltrés peu à peu dans l'appareil d'Etat, dans le Parti, dans l'I. C. et aujourd'hui creusent ouvertement le tombeau de la Ré-

volution russe. Le rôle de l'Opposition est de lutter pour préserver en 1929-30 les forces motrices de la révolution prolétarienne. Elle s'opposera avec vigueur à la tentative des staliniens pour jeter la classe ouvrière dans une politique d'aventure.

L'Opposition n'a pas à indiquer de remède particulier à la grave crise actuelle. Cette crise est la conséquence logique de toute la politique néfaste menée par l'I. C. et le Parti russe. En tous cas, la « rupture diplomatique » de l'U. R. S. S. avec la Chine, la mobilisation de troupes rouges à la frontière chinoise, sont une des fautes les plus lourdes qu'on ait eu encore à enregistrer dans la politique extérieure de l'U. R. S. S. Plus que tout autre, un véritable Etat prolétarien doit veiller farouchement sur la paix. Quel est l'ouvrier qui comprendra que l'U. R. S. S. rompe avec la grande bourgeoisie chinoise pour la question du chemin de fer, alors qu'elle a assisté sans intervenir, aux massacres effroyables des prolétaires chinois par Chang-Kaï-Chek, à Shanghai et à Canton!

Et voici que l'I. C. aggrave encore ses fautes en essayant d'entraîner le prolétariat mondial dans sa politique néfaste. En liant la manifestation prévue contre la guerre le 1^{er} août, au conflit de l'Est Chinois, l'I. C. dépouille cette manifestation de tout le caractère prolétarien qu'elle était encore susceptible de revêtir aux yeux de certains ouvriers. L'I. C. prend l'initiative de demander aux masses de manifester *pour la guerre!* Cependant que Staline suscite dans la coulisse les interventions de Stimson et de Briand, et docile signataire du pacte Kellog, sollicite un médiateur! On ne saurait se moquer plus grossièrement de la classe ouvrière et lui mentir avec un tel cynisme. On ne saurait mieux faire le jeu des pacifistes, ni renforcer plus consciemment les illusions du Pacte Kellog et de toutes les calembredaines érigées par la bourgeoisie « contre la guerre »!

Contre la politique d'aventure de Staline, contre la ligne thermidorienne de l'I. C., contre la liquidation des organisations de la classe ouvrière, l'Opposition Communiste a le devoir de se dresser. Elle demande à la classe ouvrière de suivre avec attention l'évolution du conflit actuel, de surveiller avec calme et sang-froid la politique insensée de l'I. C., d'en prévoir les conséquences et d'être prête à intervenir aux côtés de l'Opposition, dans la voie tracée en 1917 par Lénine.

« CONTRE TOUTES LES GUERRES QUI NE